

LE PAVILLON DU RATODROME

PROMENADE ABÉCÉDAIRE

AVEC

GUSTAVE LE ROUGE ET BLAISE CENDRARS

PAR

HENRI BORDILLON

En 1945, dans L'Homme foudroyé, Blaise Cendrars évoque de manière saisissante le romancier populaire Gustave Le Rouge. Il en complète le portrait en 1948, dans Bourlinguer.

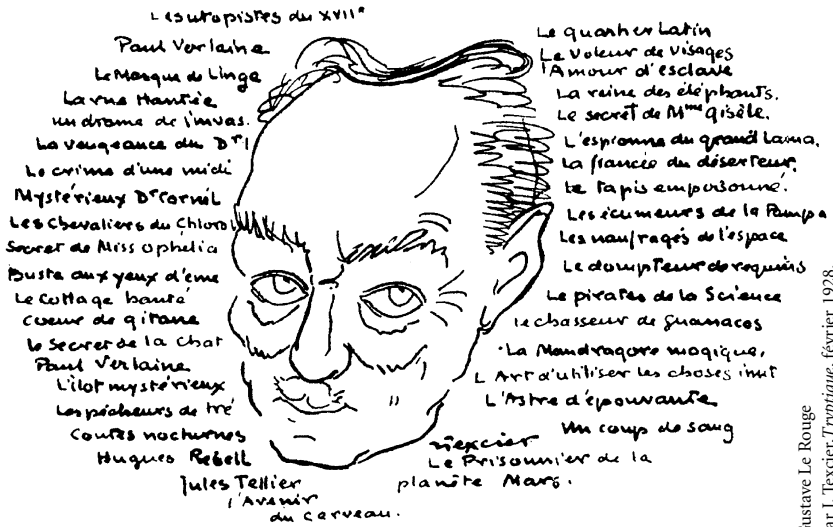
Le deux hommes se seraient rencontrés en 1907. Celui qui s'appelle encore Frédéric Sauser, à la veille de ses vingt ans, courtise Antoinette; ils font la connaissance de Le Rouge dans la « zone » de Saint-Ouen, où le romancier populaire partage avec Marthe, sa compagne, un pavillon dans le lotissement du Ratodrome.

Nous avons confronté ce que nous savons aujourd'hui de Gustave Le Rouge avec le texte de Cendrars. Nos vingt-six notules sont comme les pièces d'un puzzle; la conclusion, s'il y en a une, viendra en son temps. Le lecteur ne perd rien pour attendre.

Sigles utilisés dans les notes :

- A : Guillaume Apollinaire, *Alcools*, suivi de *Le bestiaire* et de *Vitam impendere amori*, Gallimard, coll. « Poésie/Gallimard », n° 10, 1966, 192 p.
- ATS : Albert t'Serstevens, *L'Homme que fut Blaise Cendrars*, Denoël, 1972, 233 p.
- CFL : Blaise Cendrars, *Œuvres complètes*, 15 volumes, Le Club français du livre, 1968-1971.
- CFL-IS : Blaise Cendrars, *Inédits secrets*, tome paru en supplément aux *Œuvres complètes*, Le Club français du livre, 1969, 432 p.
- F : Souvestre (P.) et Allain (M.), *Fantômas*, édition établie et préfacée par Francis Lacassin, 3 volumes, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1987-1988.
- GLR1 : Gustave Le Rouge, *Le Mystérieux*

- Docteur Cornélius* [...], édition établie par Francis Lacassin, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1986, 1325 p.
- GLR2 : Gustave Le Rouge, *L'Amérique des dollars et du crime*, édition établie par Francis Lacassin, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1993, 1168 p.
- JT : Jean Cabanel [pseudonyme de Jean Texcier], « Gustave Le Rouge », *Tryptique*, n° 15, février 1928, p. 3-8.
- RD : Roger Dévigne, « Un Ermite du roman-feuilleton, Gustave Le Rouge », dans *L'Ami du Lettré* 1926, Bernard Grasset, 1925, p. 167-169.
- TADA : Blaise Cendrars, « Tout autour d'aujourd'hui », nouvelle édition des *Œuvres complètes*, sous la direction de Claude Leroy, Denoël, 2001-2005 (12 volumes parus à ce jour).
- VD : Gustave Le Rouge, *Verlainiens et décadents*, préface de Francis Lacassin, Julliard, 1993, 263 p.



Gustave Le Rouge par J. Texcier, *Tryptique*, février 1928.

Antoinette

Pierre Larousse l'affirme : l'antoinette est une variété de rose blanche. L'ancien dicton disait, lui : « A la Sainte Antoinette, la neige s'apprête ». La sainte se fête, en effet, le 27 octobre. Il ne paraît donc pas gratuit de rappeler que c'est dans la soirée du 26 au 27 octobre, en 1917, que Cendrars rencontra Raymone.

Dans *L'Homme foudroyé*, Antoinette est le prénom de la fille du scaphandrier Gustave. Avec elle, entre printemps et été 1907, Cendrars aurait filé le parfait amour avant qu'ils ne rencontrent le couple Le Rouge et qu'Antoinette ne le quitte pour partir avec Marthe, la compagne du romancier populaire...

Dans ses *Entretiens avec Michel Manoll*¹, Blaise Cendrars tient à confirmer l'existence d'Antoinette et de son père, ainsi que la date de 1907, mais il en rajoute sur un juteux commerce de miel et de pommes²!

Malgré ses affirmations, la présence de Blaise Cendrars dans la région de Meaux, courant 1907, paraît très improbable. La date affichée de sa rencontre avec Gustave Le Rouge s'en trouve remise en question.

A y regarder de près, les choses vont même un peu plus loin : Antoinette est mentionnée une fois dans *Bourlinguer*³, pour souligner la quasi-simultanéité entre les rencontres de Cendrars avec Le Rouge et avec Remy de Gourmont, parallèle riche de développements possibles! Ainsi, alors qu'il avait tout juste vingt ans, Cendrars aurait rencontré les deux écrivains les plus propres, chacun

dans son genre, à le fasciner, mais aussi à le dégoûter de l'état d'homme de lettres.

Cendrars rapproche les deux hommes lorsqu'il compare l'effet physique que produisent sur lui ses visites à l'un comme à l'autre. Le logis de Gourmont, qu'il admire tant, « sentait la pharmacie; mais cela sentait aussi le pissat de chat, la valériane ou l'huile de Harlem ». Il ajoute aussitôt : « Comme chez l'ami Lerouge j'avais hâte de filer pour aller me rincer la gorge au bistrot du coin⁴ ».

1. CFL13, p. 172-173. 2. *Id.*, p. 168-169.
3. TADA9, p. 336. 4. *Id.*, p. 335; voir aussi TADA5, p. 208.

Breton

Né à Valognes, en 1867, Gustave Le Rouge est un manchot, comme Cendrars. Mais ce dernier, dans *L'Homme foudroyé*, affirme que le romancier populaire « était breton¹ ». Certes, Cendrars affirme de Le Rouge que « ce timide ne m'a jamais parlé de soi² », et cette timidité, qui va jusqu'au taciturne – d'autres témoignages le confirment –, pourrait expliquer son erreur. D'autant que la Bretagne est le décor de plusieurs romans de Le Rouge, comme *Le Fils du naufrageur*. C'est aussi là qu'est située la maison du savant Bondonnat, dans *Le Mystérieux Docteur Cornélius*³; c'est également le terrain d'expérimentation de la machine à rendre les peuples heureux, à la fin de *La Conspiration des milliardaires*⁴...

Malgré tout cela, il paraît étonnant que Le Rouge n'ait jamais rien dit à

Cendrars de son ascendance normande, ou qu'il lui ait tu ses débuts d'écrivain dans des organes revendiquant leur régionalisme : *L'Union normande* ou *Le Bouais-Jan*, qu'anima Louis Beuve.

On est donc fondé à se demander si Cendrars n'a pas commis volontairement une erreur en faisant de Le Rouge un Breton. Prenons deux ouvrages où les deux écrivains sont mentionnés, et que Cendrars dut connaître. *L'Ami du lettré 1926* contient un texte de Fernand Divoire, qui chante les louanges de Cendrars, et un autre, de Roger Dévigne, consacré à la biographie de Le Rouge; son ascendance normande y est précisément indiquée. Dans le livre maintes fois réédité de l'abbé Bethléem : *Romans à lire et romans à proscrire*, Cendrars est évoqué pour *L'Or* (« roman magnifique d'un aventurier ») et pour *Moravagine* (« livre immonde et impie »); Le Rouge, lui, est expédié en quelques lignes pour ses « romans-feuilletons peu recommandables », mais l'abbé précise ses lieu et date de naissance⁵.

On notera aussi que Cendrars écrit, lorsqu'il évoque les conflits entre Le Rouge et sa compagne, Marthe : « il y avait également une question de race entre eux », et peu après il évoque Gourmont, citant le livre du Docteur Paul Voivenel : *Remy de Gourmont vu par son médecin*⁶. Ce petit volume s'ouvre sur une typologie entrecroisant le tempérament des écrivains et leur « race » d'origine. La Normandie y est présentée comme « une province où l'on aime à la fois la force et l'ironie, et dont la tradition

nationale est si ancienne que la langue en est plus classique que le français lui-même⁷ ». Au Normand, Paul Voivenel oppose le Breton, plus difficile à cerner : le « type » en serait diversement incarné par Renan, Lamennais et Chateaubriand, trois déclinaisons possibles des « trois terroirs organiques » de Bretagne. Du coup, si Le Rouge est fait Breton par Cendrars, cela semble être pour mieux le comparer à Gourmont, tout en l'en distinguant : le Normand est un maître en littérature tandis que le Breton officie « à l'autre bout de l'échelle littéraire⁸ ».

On ajoutera que Cendrars, amoureux des dictionnaires et des mots, aimant jouer avec leurs différents sens, ne pouvait ignorer le sens « vieilli » que Pierre Larousse mentionne du mot Breton : « nom que l'on donnait, au Moyen Âge, aux témoins de ceux qui se battaient en duel. » Dans la première *Rhapsodie gitane*, Cendrars semble faire de Le Rouge un Breton parce qu'il invite son ami à être témoin du duel qui oppose les deux Sawo, le grêlé et le balaféré, à l'occasion de l'élection du roi de la zone sud.

1. TADA5, p. 179. 2. *Id.*, p. 210. 3. GLR1, p. 86. 4. GLR2, p. 699 sq. 5. Editions de la Revue des lectures, tirage de 1932, p. 102 et 331. 6. Editions du siècle, 1924. 7. *Op. cit.*, p. 50. 8. TADA5, p. 206.

Chine On s'accorde à penser que Blaise Cendrars, quoi qu'il en ait écrit, n'y est jamais allé. Il n'empêche ! Dans

L'Homme foudroyé comme dans *Bourlinguer*, les allusions à l'Empire du Milieu ne manquent pas, tout particulièrement lorsque sont évoqués Gustave Le Rouge et Remy de Gourmont, ce qui esquisse à nouveau un rapprochement entre eux.

Dans *Paris, port-de-mer*, Cendrars raconte qu'en 1907, il suit Gourmont sur les quais de la Seine; arrêté près du Maître et sans oser l'aborder vraiment, il lui parle « sciemment de la Chine¹ ». Après avoir dévidé « des images populaires de la Chine actuelle », il espère piquer la curiosité de l'écrivain en lui rapportant comment, « durant le terrible hiver 1904² », il aurait alimenté le chauffage central d'un hôtel de Pékin avec une collection complète du *Mercur de France*...

La rencontre de Cendrars avec Gustave Le Rouge, contemporaine de la précédente, est pareillement placée sous le signe de la Chine. Lorsque le père François invite le poète à l'accompagner à Saint-Ouen, c'est « pour aller casser la gueule au Chinois! », qui se révélera être Le Rouge lui-même, dont « justement paraissait le dernier roman à épisodes [...] : *Sië-Thao ou La Fille du Pêcheur de Perles du Fleuve Bleu*³ ». Le Chinois du père François, en bonne logique, est l'auteur de la « chinoiserie » dont Cendrars attend, chaque samedi, la parution d'un nouveau fascicule...

De ce roman inconnu, Cendrars reprend plusieurs fois le début du titre sur son manuscrit! On serait tenter de rapprocher cette « chinoiserie » impro-

vable du titre du premier épisode des *Aventures de Todd Marvell* : « Le Secret de Wang-Taï », qui met en scène des malfaiteurs chinois et se termine dans une fumerie d'opium. Publié au printemps de 1923, ce « roman à épisodes » de Gustave Le Rouge n'est pas contemporain de la date affichée par Cendrars pour sa rencontre avec le romancier populaire mais de très peu antérieur à octobre 1923, moment où se seraient déroulés les événements rapportés dans la première *Rhapsodie gitane*⁴.

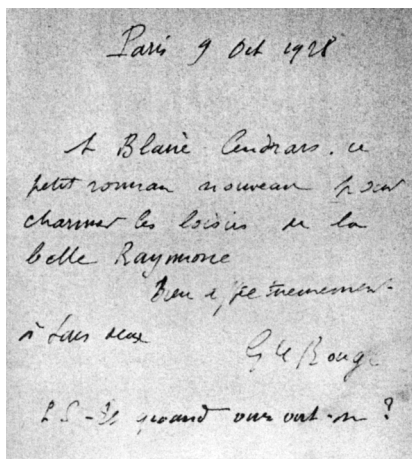
Il reste que le surnom de « Chinois » donné à Le Rouge n'est pas étranger à la cruauté soulignée du personnage qu'on découvre. Experts prétendus en supplices raffinés, les Chinois désapprouveraient-ils l'étrange traitement qu'il fait subir aux lys, leur injectant de l'encre pour annuler leur candeur? En outre, en 1907, le drapeau chinois arbore un dragon, et Le Rouge, véritable tyran domestique, ne paraît être rien d'autre pour Marthe...

On devrait ajouter que Littré comme Larousse nomment « chinois » une personne « étrange, bizarre ». Le romancier populaire, dans son « jardin chinois » du pavillon de Saint-Ouen, évoluant parmi un étrange capharnaüm, paraît correspondre assez bien à cette définition. Et son bric-à-brac pourrait venir de visites répétées au marché-aux-puces de Saint-Ouen, le paradis de ceux qui « chinent »...

1. TADA9, p. 332. 2. *Id.*, p. 333. 3. TADA5, p. 196. 4. *Id.*, p. 172.

Dédicaces

A plusieurs reprises, Blaise Cendrars évoque le pillage de sa bibliothèque et de ses archives, au début de la seconde guerre mondiale. Son ami t'Serstevens paraît douter de l'ampleur donnée par le poète à l'événement¹. Quoi qu'il en soit, le



Une Mission secrète : envoi de Gustave Le Rouge à Blaise Cendrars, en date du 9 octobre 1928.
© BNS de Berne. Reproduction interdite.

Fonds Cendrars de la Bibliothèque nationale Suisse, à Berne, conserve aujourd'hui ce qui nous est parvenu de la bibliothèque de Cendrars.

Parmi des centaines de livres, on relève dix titres signés Gustave Le Rouge. Citons-les, par ordre de parution :

- *La Mandragore magique*, H. Daragon, 1912;
- *La Vengeance du Docteur Mohr*, Nilsson, 1914;
- *Les Aventures de Todd Marvell*, Nilsson, 1923, fascicules n^{os} 1, 7, 11 et 15;

- *Verlainiens et décadents*, M. Seheur, 1928, avec dédicace (du 29 avril 1928);
- *L'Astre d'épouvante*, Larousse, 1928, avec dédicace (du 19 juillet 1928);
- *Une Mission secrète*, Gallimard, 1928, avec dédicace (du 9 octobre 1928);
- *Derelecta*, M. Seheur, 1930, avec dédicace (du 7 septembre 1930).

Ces indications méritent quelques remarques. Nous sommes bien loin, tout d'abord, des 312 volumes évoqués par Cendrars dans *L'Homme foudroyé*². Toutefois, on peut penser que Cendrars posséda beaucoup plus de volumes qu'il n'en subsiste désormais à Berne. L'absence de toute édition du *Mystérieux Docteur Cornélius*, par exemple, ne laisse pas d'intriguer; avouons qu'on aurait bien aimé savoir si les fascicules de *Le Rouge* portaient les traces du travail préparatoire de Kodak... Enfin, le fait que seuls les volumes datant des années 1928-1930 soient dédicacés, laisserait penser, sauf découverte nouvelle, que l'amitié entre les deux hommes de lettres est bien plus tardive qu'on ne le croyait...

1. AT5, p. 143-144. 2. TADA5, p. 179.

E

Dans *L'Homme foudroyé*, Cendrars écrit de Le Rouge : « J'avais toujours dans mes poches l'une ou l'autre de ses publications et la dernière livraison d'un de ses grands romans à épisodes », et il donne comme exemple : *L'Astre d'épouvante*¹.

Autant qu'on sache, ce roman ne parut pas plus en feuilleton que par fascicules. Il connut trois publications en volume. Sous le titre : *La Guerre des vampires*, chez Méricant, en novembre 1909; sous son nouveau titre, chez le même éditeur, en 1913; chez Larousse, en 1928. Francis Lacassin pensait que Cendrars connut le volume dans sa réédition de 1913; rien ne permet de le réfuter absolument. Nous penchons plutôt pour une autre hypothèse : Cendrars n'en prit connaissance qu'en 1928, dans l'exemplaire que Le Rouge lui envoya. Il est sûr, en tout cas, qu'il lut ce volume-là, conservé aujourd'hui à la BNS de Berne, avec la dédicace : « A Blaise Cendrars / En toute amitié ».

On sait que Cendrars, selon ses habitudes de lecture, pliait le coin bas des pages qui retenaient son attention. Or le volume conservé à Berne comporte deux de ces pliures : pages 157 et 218. Le premier passage renvoie à la découverte des hommes aquatiques, et à la digression de Le Rouge sur la possibilité pour l'homme de vivre dans l'eau, liquide matriciel². On trouve du reste l'écho appuyé de cette page dans *La Mandragore magique*, au milieu du passage sur les

homoncules de Kueffstein³. Quant à la seconde page cornée, elle concerne les signaux lumineux envoyés de Terre à Mars, dont l'idée viendrait de Charles Cros⁴. On aura remarqué que les deux passages qui ont retenu l'attention de Cendrars illustrent parfaitement la caractéristique profonde de l'imaginaire de Le Rouge, où se fondent à se confondre la science et le merveilleux...

1. TADA5, p. 184. 2. GLR1, p. 1004. 3. Belfond, 1967, p. 58. 4. GLR1, p. 1041.

Fouet Le fouet donne son titre à la première *Rhapsodie gitane*, et zèbre tout le texte de Cendrars. Terme de reliure, le fouet « aide à ce qu'un livre se tienne », dit Littré. Gustave Le Rouge, premier motif des *Rhapsodies gitanes*, et qui n'en disparaît jamais complètement, apparaît comme son premier ressort, aidant à ce que « se tienne » cette dernière partie de *L'Homme foudroyé*, qui aurait dû paraître à part.

Mais le fouet renvoie aussi à quelque chose de très matériel : le père François

-Grouille-toi! On va prendre Antoinette en passant. C'est le grand jeu que je te dis. Ah, le Chinois, il ne sait pas ce qui l'attend, qu'est-qu'il va prendre? (MIVÉ LI TOU S.I.T. ROU)
Un Chinois! Justement paraissait le dernier roman à épisodes de Gustav Lerouge : "~~Le~~ ou La Fille du Pêcheur de Perles du Fleuve Bleu" la plus délicieuse chinoiserie et la plus truculente shanghaierie qu'i n'ait jamais été donné de lire sur une idylle exotique et les aventure des trafiquants d'opium. Contrebandiers de perles. Jonques en haute me

– ce prénom est son nom – manie le fouet comme un charretier, et il n'est pas exclu que ce soit lui qui ait marqué Marthe, dont le visage porte la trace de « la lanière d'un fouet de charretier¹ ». Dans le duel au fouet qui l'oppose ensuite à Le Rouge, ce dernier fait preuve d'une connaissance approfondie de l'art du fouet; il éblouit en exécutant les figures de « la rose » et de « l'œillet » – lui qui vient de noircir des lis!, – comme si Cendrars avait su que Le Rouge, dans sa jeunesse, avait passé quelques semaines au cirque Priami pour obtenir les faveurs d'une écuyère – ce que Marthe a été².

La capacité que Le Rouge manifeste à manier le fouet, dans le texte de Cendrars, renvoie surtout aux livres. Le poète affirme qu'il avait commandé à Le Rouge, en 1919, un *Traité du fouet*, qui ne fut jamais écrit; c'est en pensant au romancier populaire que Cendrars aurait eu l'idée d'adapter au cinéma *Le Chevalier des Touches*, de Barbey, ce qui ne se fit pas. Plus encore : alors que « le polygraphe vieillissant [...] voyait son ambition d'être enfin pris au sérieux et d'entrer de plain-pied dans la littérature³ », Cendrars reçut un exemplaire joliment dédié de *Verlainiens et décadents*. Lui qui aimait à lire entre les lignes comprit peut-être, en lisant le long texte consacré à Hugues Rebelle, qu'en sa jeunesse Le Rouge prêta sans doute la main, avec Marius Boisson, aux écrits emplis de flagellations que l'écrivain monarchiste signait Jean de Villiot. On pense notamment à cette nouvelle intitulée *Gringalette*, qui raconte

les malheurs d'une écuyère de cirque et met en valeur l'art du fouet...

1. TADA5, p. 205. 2. *Id.*, p. 203. 3. *Id.*, p. 186.

Glace (Armoire à)
Parmi les nombreuses bizarreries que Cendrars prête à Gustave Le Rouge, il en est une qui laisse particulièrement rêveur. Le romancier populaire se serait contenté de « 400 francs d'honoraires pour un roman qui comme *Le Mystérieux Docteur Cornélius* était un succès mondial », et Cendrars ajoute qu'il demandait cette somme « parce qu'une armoire à glace coûtait en ce temps-là 400 francs ». L'auteur de *L'Homme foudroyé* précise qu'à la mort de Le Rouge, on pouvait « compt[er] 19 armoires à glace dans le pavillon entourant la saltimbanque clouée dans son fauteuil qui attendait, en se mirant, son tour¹ ».

Francis Lacassin a publié la relation d'une visite que firent Cendrars et Raymond au couple Le Rouge, dans le courant des années vingt. Nulle armoire à glace, mais des miroirs, en assez grand nombre, « tous entièrement recouverts de cartes postales et de grandes affiches² » – pour que Françoise, la seconde épouse de Le Rouge, ne puisse s'y mirer : un lupus la défigurait, comme Remy de Gourmont.

Dans l'œuvre de Le Rouge, les armoires à glace sont rares. On ne notera guère que celle qu'on trouve dans la suite occupée par Todd Marvell, au huitième étage de l'hôtel Washington,

dans le quatrième fascicule de ses *Aventures* : « [...] derrière cette première pièce, un salon chambre à coucher dont le meuble le plus apparent était une énorme armoire à glace ou armoire à dormir (*folding bed*), dont le panneau rabattu le soir découvrait un sommier à ressorts et un mince matelas³ ». On le voit : le seul mystère de ce meuble naît de l'ingéniosité pratique des yankees.

Il en va tout autrement chez Cendrars. Dans un texte terrible : *Les Armoires chinoises*⁴, le poète nous décrit l'horrible travail de mutilation qui s'exerce dans « l'armoire aux tortures⁵ ». Sans doute, c'est ici l'au-dedans du meuble qui compte, cette espèce de ventre matriciel qui concasse et qui broie.

Dans *L'Homme foudroyé*, le terme d'« armoire à glace » apparaît deux fois, associé au « bahut normand » ; ces meubles participent alors « des signes de décrépitude, de dégénérescence, d'ivrognerie, de pauvreté, de misère définitive et sans issue⁶ » que partagent, d'après Cendrars, nombre de ceux qui habitent, dans un lotissement, « un pavillon de la banlieue parisienne ». Du nombre font évidemment partie Le Rouge et Marthe...

Mais si l'armoire à glace est signe de pauvreté matérielle et morale, elle peut être aussi l'instrument du sadisme, voire le signe de la folie pure, suivant qu'on force les autres à s'y regarder, comme le fait Le Rouge, ou parce qu'on perd le sens de la réalité, oubliant le monde pour se contempler dans la glace. Ainsi, dans *Bourlinguer*, Cendrars vitupère contre le

Président Roosevelt, responsable de la première explosion atomique, et il le rapproche d'Hitler : « un fou furieux qui se sentait prisonnier du monde extérieur et lui envoyait des coups de pied entre deux séances de délectation morose devant son armoire à glace⁷ ».

1. TADA5, p. 209. 2. GLR1, p. 1287.
3. U.G.E., coll. « 10/18 », n° 1797, p. 148.
4. Fata Morgana, 2001. 5. *Op. cit.*, p. 12.
6. TADA5, p. 302. 7. TADA9, p. 123.

Homoncules

Au début de 1911, Blaise Cendrars quitte Paris pour Saint-Petersbourg, où il se trouve en avril ; il ne reviendra en France, après son séjour à New-York, qu'en juin 1912¹. Ce court rappel biographique paraît nécessaire pour relire, de *Gênes*, le passage fameux sur les homoncules, et la curieuse réappropriation à laquelle Cendrars se livre.

Après une ouverture qui fait allusion aux dernières pages du chapitre XV de *Kim*, où Cendrars transforme la lettre du texte de Kipling, ainsi que sa portée symbolique, la première moitié de *Gênes* évoque ses souvenirs d'enfance à Naples, le tombeau de Virgile et le témoignage de Pasquali sur les homoncules du comte de Kueffstein. Parce que Cendrars affirme que cette singulière expérience eut lieu à Naples, sur les lieux mêmes de son enfance, il s'oppose à Gustave Le Rouge, qui en tient pour la Calabre, suivant la tradition. Ainsi, Cendrars écrit : « [...] j'eus souvent de vives discussions avec

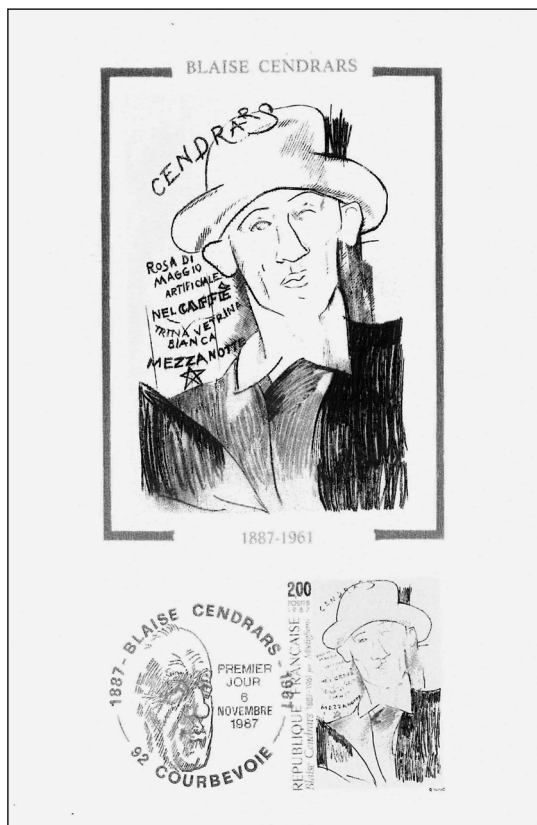
mon ami Gustave Le Rouge au sujet de Virgile le sorcier, et plus particulièrement en 1911, quand Le Rouge publia sa monographie de la mandragore² ». Il précise même qu'après son départ pour la Russie, ils échangèrent à ce sujet « une correspondance qui prit parfois allure de polémique ».

Sans rien dire de nos doutes sur le fait que les deux hommes se fréquentaient à cette date – il s'en faut probablement d'une dizaine d'années –, le récit de Cendrars, tel qu'il est, joue sur des impossibilités. La discussion qu'il nous rapporte est censée être *postérieure* à la publication de *La Mandragore magique*, qui parut en

1912 chez l'éditeur Daragon, et *antérieure* à son départ pour la Russie, qui est d'avril 1911 au plus tard. Le Temps fait des nœuds!

Dans la conversation emportée entre les deux hommes, que Cendrars rapporte, il fait dire à Le Rouge : « L'affaire n'est connue que des seuls initiés. Personne n'a encore publié le *Journal* de Kammerer ». Cendrars a beau jeu de lui rappeler qu'il en a publié des extraits dans sa monographie et, triomphant, il lui donne « entre parenthèses » son intitulé complet, ce à quoi le romancier populaire réplique, dépité : « Ah! Vous savez cela Cendrars^{3?} »

Pour peu qu'on se reporte au texte de *La Mandragore magique*, dont Cendrars possédait un exemplaire, non dédié, on constate vite que Le Rouge y écrit l'exact contraire des propos que Cendrars lui prête. Il y affirme par exemple que « l'anecdote [est] très connue », et il donne l'intitulé



Carte philatélique « premier jour » (6 novembre 1987) avec un portrait de Blaise Cendrars par Modigliani.

complet du *Journal* de Kammerer, que reprend Cendrars. Quant au récit que fait Cendrars des homoncules du comte de Kueffstein, il démarque le récit de Le Rouge de si près qu'on peut douter qu'en écrivant *Gènes* Cendrars n'ait pas sous la main le volume de Le Rouge, contrairement à ce qu'il affirme...

Il y a mieux encore : toute la science de Le Rouge sur Kammerer et les homoncules sort directement, ce qu'il tait, des pages 284 à 292 d'un livre de René Schwaeblé, publié en 1911 chez Daragon : *Le Problème du mal*. Le Rouge reprend la citation de Paracelse (dans une traduction plus élégante) et (textuellement) celle de Christian. Quant à tout ce qui a trait au *Journal* de Kammerer, il en donne – ni plus ni moins – toutes les citations faites par R. Schwaeblé, rapportant pour le reste le récit déjà publié, mais revisité par un romancier. A l'évidence, cette source « cachée » du texte de Le Rouge était inconnue de Cendrars qui, dans *Gènes*, se réapproprie un texte pour mieux l'intégrer à sa propre réflexion sur l'engendrement (les homoncules) et la renaissance (Kim).

Il convient de noter, en outre, que c'est peu après l'acmé de l'amitié entre Le Rouge et lui, à la fin des années vingt, que Cendrars semble avoir eu l'idée de consacrer un ouvrage tout entier au sujet. René Hilsun témoigne que dans la collection « Les Têtes brûlées » du Sans Pareil, après les volumes sur *Bringolf* et *Al Capone*, devait paraître un livre sur les homoncules, qui ne vit jamais le jour⁴...

1. CFL15, p. 117 sq. 2. TADA9, p. 146. 3. *Id.*, p. 147. 4. CFL5, p. XII. Ce volume est annoncé sans nom d'auteur, au dos de couverture de l'édition originale de *Bringolf* (1930).

Ivr^{esse} Maintes pages de *L'Homme foudroyé* ou de *Bourlinguer* montrent que, chez Cendrars, tel du moins qu'il tient à se montrer, l'ivresse participe de la fête et de l'excès. Elle monte et s'amplifie, elle peut durer au-delà du raisonnable et paraît rappeler certaines fêtes antiques, où l'ivresse sacrée s'associe à l'inspiration poétique, jusqu'à s'y fondre. Une anecdote, rapportée par t'Serstevens¹ nous montre cette confusion entre Art et ivresse lorsqu'il nous rapporte comment Cendrars et lui n'ont pas dessoulé « pendant quinze jours », ayant *BU* un portrait de Modigliani...

Il semble en aller différemment avec Gustave Le Rouge. Certes, André Salmon, qui fit sa connaissance aux soirées renaissantes de La Plume, en 1903-1904, le considère comme un « fameux biberon² ». Et il est assuré que, dans ses « années Verlaine », il sacrifia comme son maître à l'absinthe. Mais le portrait qu'en fait Cendrars dans *L'Homme foudroyé* ne montre pas un Le Rouge chez qui l'ivresse susciterait quelque parole ailée; il insiste sur les effets cliniques de l'alcool chez le romancier populaire.

Lors de la rencontre au pavillon de Saint-Ouen, l'affrontement entre le père François et Le Rouge n'est pas celui d'un

homme ivre et d'un homme de lettres mais celui de deux ivrognes. C'est bien le sens de cette description du romancier populaire : « un rouquin au poil rare, au teint pâle, aux yeux globuleux ». Après leur duel au fouet, les adversaires sirotent « une absinthe bien tassée », et Cendrars peut contempler Le Rouge, qui était « déjà un maître. Mais il était lunatique et surtout ivrogne [...] ». Cette idée traverse tout le portrait que Cendrars donne de Le Rouge dans *L'Homme foudroyé*. Ainsi, Cendrars affirme que, « vers 1907, Lerouge était surtout un gros buveur d'absinthe. Il en avait le teint blafard, la peau du visage qui s'écaillait, l'œil morne³ ». Plus loin, il évoque ses romans populaires, emplis « d'assassinats inédits et toujours sanglants⁴ », et suggère que c'est dû « probablement aussi [à] l'influence de l'absinthe ».

Ainsi, en face de l'ivresse exaltée, positive, de Cendrars, Le Rouge nous est présenté comme un alcoolique, physiquement et psychologiquement atteint. Pour ce « très grand poète anti-poétique », boire est devenu un verbe intransitif, ce qui manifeste la maladie et suggère la proche déchéance de l'homme comme de l'œuvre...

1. ATS, p. 128. 2. *Souvenirs sans fin*, Gallimard, 2005, p. 51. 3. TADA5, p. 185.
4. *Id.*, p. 208.

Journalisme

Même s'il fréquente volontiers leur milieu, Cendrars ne paraît guère aimer

les journalistes. Il affirme dans *L'Homme foudroyé* que « ce n'est qu'à cinquante ans [...] que contrairement à la plupart de mes confrères je me suis mis à écrire dans les journaux pour gagner ma vie en toute indépendance¹ », et il donne comme exemple *Paris-soir*, tout en précisant aussitôt : « mais n'en faisant pas partie ». De fait, Cendrars fut auparavant plus reporter que journaliste, et plusieurs de ses livres sont directement issus de reportages : *Panorama de la pègre et Rhum*, notamment. Ajoutons que, dans *L'Homme foudroyé*, au cours de son portrait de Gustave Le Rouge, il raille « la littérature avec un grand "L", ce rêve de tous les feuilletonistes et de milliers et de milliers de journalistes² ! » Qui peut oublier que Le Rouge fut l'un et l'autre ?

De fait, la part la moins connue de l'œuvre de Gustave Le Rouge est constituée par sa production journalistique. Pendant plus de quarante ans, il collabora à des quotidiens ou des hebdomadaires. Citons, sans prétendre à l'exhaustivité : *Le Matin normand*, *L'Union normande*, *La Voix de la France*, *Le Quotidien*, *L'Information*, *La Rive gauche* sans doute, *Le Petit journal* peut-être, *Le Petit parisien* à coup sûr et, dans ses dernières années, *Vu* et *Le Monde illustré*. Las ! On ne saura jamais exactement tout ce que Le Rouge y écrivit : ses contributions sont rarement signées...

De Le Rouge journaliste, Marcel Hamon nous a laissé un intéressant témoignage ; on y découvre le romancier populaire inventant des faits divers, plus vrais que nature, en restant allongé sur son lit. Le

LE PAVILLON DU RATODROME

docteur Hamon, qui fut le confident de ses dernières années, ne peut s'empêcher de reprocher à Le Rouge d'avoir quitté *Le Petit parisien*, où ses papiers sur la banlieue lui assuraient au moins de quoi vivre. On ne sait quand Le Rouge fut évincé du quotidien – pour un fait divers inventé où un chat sauvage mettait une fillette à mal –, mais d'après Cendrars, c'est à la fin de 1923, dans les bureaux de *Petit parisien* qu'il le rencontrait.

Le journalisme n'assura pas seulement la matérielle à Gustave Le Rouge. En 1904, il est fait chevalier des Palmes académiques (on disait alors : officier d'Académie) comme « publiciste à Paris » ; devenu officier des Palmes académiques quelques années plus tard, il ne dédaignera pas de porter sa décoration, comme

en témoignent plusieurs photographies. A la fin de *L'Homme foudroyé*, du reste, Sawo le remarquera pour s'en moquer : « pendant que le roi comme un directeur de cirque faisait visiter le campement à ton photographe ou à ton journaliste, un monsieur décoré, qui professionnellement était payé pour tout voir et tout savoir, à eux deux ils n'ont rien vu [...] »². Comme Sawo, son porte-parole, Cendrars n'aimait décidément pas les journalistes, décorés ou non.

1. TADA5, p. 215. 2. *Id.*, p. 186. 3. *Id.*, p. 380.

Henri BORDILLON

« K » ET *CÆTERA*
DANS LE PROCHAIN NUMÉRO...

AU SOMMAIRE DU NUMÉRO 2

Octobre 2006

Louis LE CARDONNEL : Poèmes

Vincent MUSELLI : Lettre inédite à Jean Texcier sur Simenon

Hugues REBELL : *Balzac et les soldats de l'Empire*

Henri BORDILLON : *Le Pavillon du ratodrome* (suite)

Jean DAYROS : *La Vie est un café*

Marius BOISSON : *Piquette (nouvelle parisienne)*

Nicolas LEROUX : F.-B. de Bucé (1843-1914)

et *La Revue d'un Passant*